

DE

d'action
nos ca-
es écri-
ouckère

Espagnol,
Comarade

Espagne en
s plus de
rangs des
males.

toutes nos
acharne-
ent chaque
égager Ma-
ent fasciste,
nous nous
ur vous de-
er.

incontestable
de la 2ème
ant que vo-
ue, nous es-
nous autres
s, que vous
s réalisés en
que l'unité
ale se réa-
de à l'Espa-

n non seule-
ger la durée
mais encore
la barbarie
Belgique de
erre nouvelle.
ES BELGES
BRIGADE

vers le
pagnol

Pesetas	
M.	850,00
	130,00
li-	138,85
M.	955,00
	325,00
M.	1.052,00
	325,00
li-	125,00
	810,00
	100,00
	115,00
M.	112,50
	610,00
	40,00
	76,00
	5.563,85
	62.226,80
	67.790,65

Compa-
le journal
nie.

EL SOLDADO *de la* REPUBLICA

LE SOLDAT *de la* RÉPUBLIQUE

Numéro 45

JOURNAL DE LA XIV^{EME} BRIGADE

29 août 1937

CONTRASTE

Une nouvelle phase de la guerre se fait jour dans les villes de l'Espagne momentanée de Franco, la conscience pure et loyale du peuple se révolte contre le régime d'esclavage auquel il est soumis; dans les tranchées les évènements vers les lignes républicaines deviennent de plus en plus nombreuses.

En une année de batailles acharnées, l'armée populaire s'est développée, agrandie a acquis une véritable tactique militaire dont elle ne jouissait pas dès les premières lueurs de l'incendie. L'armée de Franco, Hitler et Mussolini se décompose et se démoralise d'heure en heure.

En peu de temps 40 évadés du camp fasciste se sont présentés dans les lignes occupées par notre Brigade; quel ne fut pas leur étonnement bien vite, traduit en une grande joie d'avoir été reçus fraternellement par ceux de l'armée populaire. Bientôt ils nous dirent avec émotion la grande différence qui existait entre l'armée qu'ils quittaient et celle qu'ils retrouvaient.

Ils ne nous cachèrent pas de quel coeur est accueillie chez eux la propagande de notre armée populaire lorsque, la nuit venue, munis de porte-voix nous leur disons ce que nous sommes et pourquoi nous luttons, dans quelles conditions nous allons à la bataille. Continuez à parler comme vous le faites, et bientôt d'autres plus nombreux suivront notre exemple. Ces paroles sont la meilleure preuve, elles nous font sentir que nos frères ennemis trompés par Franco croient aussi lutter malgré les souffrances qu'ils endurent pour une Espagne libre.

Certains savent que l'Espagne de Franco ne pourrait être que l'Espagne de Hitler et de Mussolini, aussi luttent-ils avec acharnement chez l'ennemi même désagrégeant l'arrière de l'Espagne soumise aux exigences du fascisme international.

Montrons une grande importance dans les troubles de Malaga, Motril, Tolède; voyons en cela qu'une majorité du peuple de cette Espagne accréditée au fascisme étranger, est de tous coeur avec nous, lutte comme nous pour une Espagne libre et républicaine, donne sa vie pour mettre en difficulté ceux qui représentent la barbarie.

Ces premiers troubles signifient à Franco sa perte; les soldats sous ses ordres luttent dans l'obligation, ses requêtes et phalangistes comprennent qu'ils se battent pour l'Allemagne et l'Italie alors qu'ils croyaient lutter pour un fascisme purement national. Les maures, eux sont désarçonnés, ils ont compris la force et la valeur de notre armée populaire; en un mot en face de notre armée populaire solide et saine, se reflète l'image de la décomposition de l'armée fasciste.

Notre devoir est de nous unir davantage, d'accélérer encore la décomposition de l'ennemi jusqu'à



Camping.
Acampado.

la défaite, de propager avec plus de conviction la propagande dans les rangs fascistes.

Une arme excellente est entre nos mains, sachons nous en servir de mieux en mieux; notre nouvelle artillerie, arme nouvelle de conviction et de vérité est aussi puissante que les éclats de la mitraille; elle poursuit de panique les grands bonnets du fascisme, elle attire à nous nos frères trompés, les unit à nous en grossissant d'éléments convaincus notre idéale Armée du Peuple, elle fortifiera notre armée en même temps qu'elle décomposera celle du fascisme; elle sera un des facteurs de la victoire définitive.

Jean MIRALLES

VIGILANCE

Dans les périodes de guerre civile et de révolution como celle que nous vivons, il y a une qualité, primordiale pour obtenir la victoire, que l'on doit trouver chez tous ceux qui luttent: la vigilance. Bien des camarades, imbus encore de certaines facilités de pensée de la démocratie bourgeoise, ne le comprennent pas assez. Et cependant...

Vigilance, pourquoi, camarades? Parce que la guerre civile et la révolution provoquent des bouleversements brusques, que certains groupes sociaux auparavant indifférents, c'est-à-dire acceptant un régime d'oppression

Liberté avec nous, nous devons, par un effort de propagande et d'explication inlassable, faire emprendre à tous nos camarades, et particulièrement à ces recrues que nous allons recevoir, pleines de bonne volonté, mais manquant souvent d'expérience politique, qu'elle est la cause qu'elles viennent défendre.

Mais en même temps, avec une attention sans cesse soutenue, nous devons, partout, découvrir et réduire nos véritables ennemis, qu'ils se terrent ou qu'ils arborent insolamment le masque démagogique du trotskisme.

Pas d'illusions, camarades! Le fascisme vit encore à l'arrière et même en lignes.

Il faudra bien des efforts, au service d'une impitoyable sévérité pour extirper à jamais la mauvaise graine du sol de l'Espagne.

Là aussi, camarades, avant tout: vigilance. Et vigilance d'autant plus grande que l'ennemi se cache pour agir et que, quand il se montre, c'est sous l'apparence fallacieuse d'un gauchisme verbeux, d'un sectarisme terroriste, d'une position critique stérile qui ne sont pas soutenus par une idéologie, mais par la collusion de quelques rancunes, haines ou intérêts sordides. J'ai nommé le trotskisme, dont les manoeuvres ont abusé et abusent encore des camarades parmi les meilleurs.

Est-ce que l'exemple de Doriot, en France, et plus près de nous, les événements de mai en Catalogne n'ont pas montré jusqu'où pouvaient atteindre dans l'infamie les vendus et les ambitieux déçus?

Vis-a-vis de l'ennemi fasciste, vis-a-vis de son allié trotskiste, vigilance incessante et sévérité révolutionnaire.

Quand le Peuple révolté, suivant sa tendance naturelle, a montré pour l'ennemi de classe une mansuétude qu'il ne méritait pas, cela a toujours dû se réparer dans des flots de sang. Ne oublions pas, camarades, et menons inlassablement, à côté notre action de propagande, une action de vigilance qui doit être l'oeuvre de tous.

BASTIEN

F A S C I S M E ET TROTSKISME

Le capitalisme pris dans ses contradictions par la marche de ses traditions devant la montée constante des forces prolétariennes, devant la réussite complète du socialisme sur 1/6 du globe, le capitalisme sentant sa fin proche, instaure une nouvelle forme de gouvernement: le fascisme.

Qu'est-ce que le fascisme?

C'est la dictature violente des éléments les plus réactionnaires et les plus chauvins du capital financier et industriel. C'est non seulement la perte des libertés, c'est la destruction du progrès et de la culture des peuples; c'est l'ère de la féodalité réapparue.

Quels sont ses moyens de lutte?

1. Par une démagogie forcée, au moment où la classe ouvrière divisée et désillusionnée par des précédents gouvernements démocratiques, qui n'avaient pas tenu leurs promesses de réformes était désamparée.

L'exemple de l'Allemagne et de l'Italie nous a donné les preuves des promesses et des réalités apportées par le fascisme: la guerre, la misère, l'anéantissement de la culture, la liberté de parler et de penser abolie.

2. Se basant sur un nationalisme, ils font appel aux troupes d'invasion et aux armées des autres états fascistes. L'exemple de l'Espagne est là concret.

3. Par la lutte souterraine, les principaux alliés du fascisme sont les chefs trotskystes.

Le Trotskysme est l'ennemi le plus acharné de la classe ouvrière, parce qu'il est le principal soutien du fascisme.

En Espagne, où la lutte est engagée, ils sont en étroite liaison avec les fascistes, leur servant d'espions dans les organisations, empêchant l'unité, lançant des mots d'ordre ultrarévolutionnaires dans le but de diviser et jeter le trouble dans la confiance du prolétariat, sachant sciemment qu'en heurtant les éléments extrémistes et les éléments modérés du prolétariat et des classe moyennes, ils assureraient le triomphe de Franco.

Est-il possible de gagner une révolution si la majorité du peuple n'est pas pour et l'ennemi fasciste n'est pas abattu?

Gagner la guerre doit être le mot d'ordre de tous les antifascistes.

Camrads: Pour comprendre l'oeuvre naissante de ces forces souterraines, démagogues et rétrogrades, il faut acquérir une éducation politique telle qu'en face des événements actuels, chaque camarade puisse dégager le vrai du faux et avoir une compréhension saine de la lutte engagée contre le fascisme.

Il ne faut pas se battre comme les mercenaires de l'autre camp, mais comme des prolétaires conscients de la grandeur de la cause pour laquelle ils luttent.

Se préparer à prendre des responsabilités en s'instruisant sans cesse.

Unité des forces antifascistes; unité politique du prolétariat, pour prendre la succession du régime

A todos los camaradas de la 14 Brigada Internacional

Camaradas oficiales, comisarios y soldados de la 14 Brigada Internacional, y camaradas españoles del Batallón Domingo Germinal: Salud.

Con gran dolor para mí os tengo que dirigir estas letras de despido de vuestro lado; durante cinco meses hemos convivido todos como buenos compañeros; la unidad en nosotros está hecha desde hace tiempo; todas las ideologías, todos los sentimientos unidos por estrechos lazos para derrotar al fascismo; hombres de todas las naciones lucháis por librar a España de la opresión, cada día con más entusiasmo y con más confianza en el triunfo.

Motivos ajenos a mi voluntad me impiden poder continuar entre vosotros; mis deseos de no separarme de vuestro lado son grandes, pero hay cosas en la vida que nadie más que la Naturaleza puede solucionar. Digo esto porque padezco un defecto físico, que es lo que me hace tener que trasladarme a otro lado, donde quizá se a más fructifera mi labor, y podré seguir luchando, como vosotros, por la causa que defendemos.

Mi más cariñoso saludo al Estado Mayor de la 14 Brigada, y en particular al camarada teniente coronel DUMONT y comisario de la Brigada VITTORI, dos buenos camaradas que con sus conocimientos llevarán a la Brigada a sus mayores triunfos.

¡¡¡Soldados de la 14 Brigada, oficiales y comisarios todos: Recibid un abrazo fraternal de éste que no os olvidará nunca y que está siempre presto a dar su vida en holocausto de las libertades de nuestra España!!! Salud.

Antonio GARCIA SANCHEZ

Comisario adjunto de la Brigada.

capitaliste en pleine décomposition.

Camrads: Union et discipline de fer seront les gages de notre victoire!

E. DUPAQUIER
Transmissions.

A tous les camarades de la 14.^{ème} Brigade

Camrads officiers, commissaires, soldats de la XIV^{ème} Brigade Internationale et aux camarades du bataillon Domingo Germinal.

Avec douleur je vous adresse ces mots d'adieu. Pendant 5 mois nous avons vécu ensemble comme de bons copains. L'Unité parmi nous a été faite il y a longtemps; toutes les idéologies, tous les sentiments unis en étroit lien pour écraser le fascisme. Nous sommes de toutes nationalités; vous luttiez pour libérer l'Espagne de l'esclavage, chaque jour avec plus d'ardeur et de confiance au triomphe.

Des motifs en dehors de ma volonté m'empêchent de continuer parmi vous, mes désirs seraient de ne pas vous quitter, mais il y a des choses dans la vie qui personne a part la Nature peuvent solutionner. ... Je dis cela parce que je souffre un défaut physique qui est la cause pour laquelle je suis muté dans un autre service où peut-être mon travail pourra davantage fructifier et je pourrais suivre la lutte comme vous autres pour la cause que nous défendons.

Mon plus cher salut à l'Etat-Major de la XIV^{ème} Brigade et en particulier au lieutenant colonel DUMONT et au commissaire VITTORI, deux bons camarades qui par leurs connaissances conduiront la Brigade à de plus grands triomphes.

Soldats de la XIV^{ème}, officiers et commissaires, tous, recevez une embrassade fraternelle de celui qui ne vous oubliera jamais et qui est toujours prêt à donner sa vie pour les libertés de notre Espagne.

Antonio GARCIA SANCHEZ

Commissaire adjoint de la Brigade.



Service sanitaire du 10^{ème} Bataillon.

Servicio sanitario del 10.^º Batallón.



La bibliothèque de la Brigade.

La biblioteca de la Brigada.

Mais oui... des livres

L'espoir de tous les camarades de la Brigade va enfin être exaucé. Depuis déjà longtemps tous réclamaient des livres; nous avons fait notre possible, mais toujours rien, les bataillons étaient quand même arrivés avec quelques livres reçus de France à former une petite bibliothèque qui donna satisfaction à tous, mais hélas pour un temps déterminé.

Malgré que nous ayons rêvé depuis longtemps d'une bibliothèque de Brigade qui faisait le bonheur de tous, nous n'avons pu malgré notre désir satisfaire notre idée.

Mais ces jours d'anxiété sont passés, et voici qu'un superbe camion stoppe devant le Commissariat, et chacun de dire: «Ah le beau camion, ah quelle belle ambulance cela ferait et chacun de s'approcher pour voir de plus près à quoi pouvait servir un tel camion!»

Quelle ne fut pas notre joie à tous lorsque la porte ouverte nous présentait là, rangés comme les plus précieux des trésors ce qui représente la culture pour laquelle nous luttons, du Diderot, du Stendhal à Gorki en passant par Zola, Victor Marguerite, Barbusse, Aragon, etc..., des premiers aux plus modernes des écrivains de notre temps.

Nos camarades seront heureux nous en sommes certains et comprendront enfin que nous avons pensés à eux.

Une moitié de ces livres seront distribués aux Bataillons et services, l'autre moitié constituera notre rêve à tous, la bibliothèque de notre Brigade.

J. M.

Essai d'auto-critique sur le Service des Transmissions

Voici 10 mois que nous sommes en Espagne.

Le début de la lutte, ce qu'on pourrait appeler l'époque héroïque est terminée. Aujourd'hui, la technique de la guerre doit être notre préoccupation principale, et, en partant de ce point de vue, le service des transmissions, radio, propagande par l'"altavoz", optique, téléphone et liaison sont un tout qu'il faut absolument mettre au point. Penchons-nous sur le problème:

Les camarades, dans la totalité, ont fait le front dans les bataillons, ils savent les responsabilités matérielles et morales qu'ils encourrent vis-à-vis de leurs frères des premières lignes; dans une certaine mesure, la vie de leurs camarades est entre leurs mains.

Il faut qu'une sélection impitoyable soit faite pour que les camarades qui tiennent une pareille responsabilité aient les qualités de compétence courage et tempérance nécessaires à la bonne marche de ce service. A la vérité, on peut dire qu'une grande partie des camarades ont une compréhension saine de leurs devoirs.

Quoique étant effacé, le service des transmissions à une grande importance au point de vue sécurité de la Brigade et aussi pour la simultanéité de l'offensive.

Ceci dit, une grande camaraderie, bruyante parfois, règne dans notre service; d'ailleurs, nos cuisiniers rivalisent d'ardeur pour nous gonfler le moral et l'estomac naturellement...

Nous pensons aussi avoir fait auprès de nos frères espagnols qui sont dans le même service l'effort de compréhension nécessaire qui doit nous permettre d'arriver au résultat escompté, la victoire sur le fascisme et la préparation de nos camarades espagnols aux postes de responsables, suite logique de notre collaboration.

Conclusion: Les camarades des Transmissions, chefs compris, doivent faire mieux encore. S'il se trouve dans les bataillons des camarades ayant des capacités en tant que radio-électricité et ayant le sens des responsabilités, nous devons leur demander de venir nous aider et s'il le faut aller les chercher pour renforcer notre service. Nous devons aussi nous efforcer de vulgariser la technique, les camarades ayant des capacités doivent cubler l'égoïsme individuel, reliquat du régime capitaliste qui n'a aucun sens ici. Quand nous aurons réalisé ces quelques améliorations indispensables, nous aurons bien travaillé pour la sécurité de la Brigade.

E. BRISSOTT

Délégué politique des
Transmissions

UN JEU...

L'aube est encore loin. Dans le ciel, les étoiles brillent au-dessus du village qui s'érige en une masse sombre sur une hauteur, quelque part en Andalousie.

Tout est calme et silence... dans les ruelles, pas un passant, pas un aboiement de chien; un véritable pays enchanté.

Mais les hommes se sont réveillés; un à un, ils ont quitté les réduits chauds et, les membres gourds, les yeux encore gonflés de sommeil, ils se rendent aux écuries.

La porte, en grinçant, leur a livré passage, et l'odeur forte du fumier leur emplit les narines.

A regret, les chevaux se sont levés, et, d'abord avec nonchalance, puis hâtivement, les cavaliers les sellent.

—Etes-vous prêts?... Sortez! ...crie une voix qui résonne enrouée.

—Oui!... Non!... — se croisent les réponses.

—Sortez! Sortez!—continue la même voix, mais avec impatience.

Sur la petite place triangulaire,

l'escadron se forme, et c'est comme un grand corps qui moutonne dans un spasme.

—Premier peloton! Tout le monde présent?...

—Présents!...

—Deuxième?...

—Présents!

—A cheval!... Escadron, en avant..., arche!

Et dans un grand bruit de métal heurté, au son tintant des gourmettes, l'escadron monte au front.

Depuis près d'un quart d'heure, l'escadron a dépassé les avant-postes. Comme une pieuvre qui lance ses tentacules, il envoie en tête, en arrière, sur ses flancs, des petits groupes d'éclaireurs. Sous les rayons de la lune tard levée, c'est comme un jeu: les cavaliers vont, reviennent; tantôt, ils partent au galop, tantôt ils s'immobilisent; il y en a jusqu'à l'extrême horizon.

Deux se sont arrêtés près d'une chapelle en ruines, tandis que deux autres les dépassent au grand trot; un quadrille, un jeu, un véritable jeu...

Cependant, en se prolongeant,



On fait sa toilette!

Haciéndose su "toilette"

ce jeu devient énervant, le cœur palpite trop fort, et une petite angoisse prend corps, mais c'est tout de même bon cette petite peur qui vous crispe l'échine; c'est bon, mais c'est un peu long! Aux kilomètres, s'ajoutent les mètres, et, sans le vouloir, l'allure devient moins vive, les gestes plus mesurés.

C'est que ce jeu est un vrai jeu, un jeu qui se paie cher et dont l'enjeu est la vie!

Oh! Comme ces minutes sont longues! Comme cette attente est terrible! Qu'il s'abatte, ce jeu, et que la partie se joue!

Tout, mais plus cette attente qui vous prend à la gorge et vous coupe la respiration!

Cent mètres... Encore cent mètres... Encore cent mètres... Toujours cent mètres?

Est-ce que, peut-être, on ne jouera pas aujourd'hui?

... Tilou... miaule la première balle tirée d'on ne sait où, arrivant on ne sait où.

Le soleil darde ses rayons sur la route rectiligne qui coupe les champs d'oliviers; dans le ciel, vrombit avec rage un avion dont les ailes sont rayées de lignes noires... sur les coteaux de gauche, viennent d'éclater coup sur coup deux percutants...

Qu'importe? puisqu'on revient. Qu'importe? Puisqu'on a gagné une partie, une partie de ce jeu où nous misons notre vie, notre liberté et celle de nos frères!

Un jeu, un terrible jeu!...

C.



Le lieutenant-colonel DUMONT avec les officiers de l'Etat-Major venant de visiter les lignes.

El teniente coronel DUMONT, con los oficiales del Estado Mayor, viniendo de visitar las líneas.



Les femmes espagnoles L'INFIRMIERE

Sa description: une belle fille de corpulence moyenne, des cheveux châtains clair donnant dans le blond tout frisés et se terminant sur le visage par deux gentils accroche-cœurs, des yeux empreints d'une volonté si vive et d'une tendresse si câline qu'il existe aucun mot pour en traduire l'expression donnée, un nez mignon au profil aquilin et une bouche aux lèvres veloutées en forme de cœur, qui à chaque sourire, découvre une belle lignée de dents aussi blanches que la nacre, et ce gentil minois toujours souriant dégage une joie de vivre immense, une expression de bonté, de vivacité et de délicatesse qui ensemble, créent un charme subtil et unique. Un corps souple et svelte aux lignes harmonieuses animé plans ses mouvements par une grâce touchante et une promptitude qui dénote une grande énergie; telle est notre charmante infirmière.

Assise sur une chaise entre nos dans le lit près de la fenêtre, un conte sa vie depuis le début de la guerre, elle a été milicienne dès les premiers jours de l'agression fasciste, luttant pendant huit mois dans les tranchées dans le froid et la boue. Blessée deux fois, elle continue maintenant à servir la cause antifasciste en soignant les camarades blessés. Sa voix est triste et voilée quand elle rappelle le souvenir des camarades tombés, s'enflamme quand elle parle des massacres ignobles des femmes et des enfants commis par les bandits fascistes.

Au fond du poste de secours, dans le lit près de la fenêtre, un blessé grave gémit; il souffre, il appelle: «Maria! J'ai soif. Aie que j'ai mal!» L'infirmière s'approche, l'aide à boire et lui éponge son front suant. Il boit goulument, d'un seul trait: la soif le dévore. Maintenant, elle lui parle, l'encourage, le distrait; ses paroles affectueuses sont accompagnées d'un sourire si doux, si câlin, qu'il oublie sa souffrance, ses traits crispés par la douleur se détendent; un faible sourire éclaire son visage pâle, ensuite, elle panse tous les camarades blessés, leur fait trouver la souffrance moins dure, les aide à guérir plus vite. C'est la fée de l'hôpital, c'est l'idole des camarades blessés qui l'aiment et la respectent.

Un petit effort

Notre journal de Brigade est attendu avec impatience par tous, mais tous doivent comprendre que **LE SOLDAT DE LA REPUBLIQUE** doit être l'expression même de chaque soldat de notre Brigade, que chacun a le droit et le devoir d'écrire au **SOLDAT DE LA REPUBLIQUE**.

Allons! camarades, un petit effort! Que chacun y mette un peu du sien pour faire de notre **SOLDAT** le meilleur des journaux de Brigade.

Il faudra compter avec nous

Depuis quelques semaines, l'ennemi attaque avec violence sur le front de Santander. Les rebelles essaient de répéter le coup de Bilbao en concentrant toutes leurs forces sur le front du Nord. Franco espère, à la faveur de quelques succès obtenus dans le Nord où nos frères basques et asturiens luttent isolés, obtenir la reconnaissance de belligérant. Pourquoi pas, puisque Burgos, Rome et Berlin spéculent sur la faiblesse du gouvernement français et sur la félonie d'un Eden.

Mais il leur faudra compter avec nous!

En attendant, malgré les efforts désespérés qu'ils font, malgré les mercenaires de Mussolini, nos frères du Nord contiennent l'ennemi, lui infligeant de lourdes pertes.

Nous ne pouvons pas aller dans le Nord aider nos camarades basques et asturiens, nous les aiderons en passant à l'offensive sur les autres fronts.

Aucune victoire des armées rebelles ne doit plus être possible! Pour cela, notre XIVème Brigade doit être prête. Avec notre discipline renforcée, notre capacité de combat toujours plus grande, nous irons à la bataille avec encore plus d'ardeur et d'enthousiasme que dans le passé.

Les mercenaires et les bandits de Rome et de Berlin devront compter avec les volontaires de la liberté; à leurs dépens, ils ont déjà appris à nous connaître; dans les futurs combats, ils nous connaîtront mieux encore!

François VITTORI

Maria, tu caractérisas la femme espagnole dans la lutte journalière contre le fascisme. Comme toi, des milliers de camarades femmes accomplissent leur devoir avec enthousiasme et abnégation.

De tous les pays du monde, les femmes du peuple, mères, soeurs, fiancées t'admirent et t'aiment. Tu es pour elles le symbole de la Justice et de la Paix, l'héroïne antifasciste écrasant le fleau générateur de la misère et de guerre.

Simon LAGUNAS
Maréchal-des-Logis,
Artillerie.



La fête du 12^{ème} Bataillon

Notre 12ème bataillon vient de réunir dans notre localité une fête qui a obtenu le plus grand succès, faisant en outre la démonstration des immenses possibilités que nous avons de distraire les camarades au repos en faisant simplement appel à l'initiative des camarades de notre bataillon.

Tous les camarades qui ont assisté à notre représentation ont admiré l'ardeur dont faisaient preuve les acteurs des différentes pièces; en particulier, celles représentant les scènes de ménage, fut jouée par les acteurs avec un cœur et une fougue admirables.

L'orchestre de notre 12ème bataillon se fit lui aussi applaudir en jouant pendant les intervalles, au commencement et à la fin des différentes chansons populaires françaises qui furent unanimement goûtées par nos camarades français et espagnols.

Ainsi, nous avons réalisé l'idée qui paraissait audacieuse il y a quelques jours, d'un groupe théâtral capable de monter et de présenter des petites pièces d'une valeur artistique certaine, et cela n'est qu'un début; nous allons, aussitôt que possible, organiser un concours avec prix entre les différentes compagnies pour le meilleur programme; les arbitres seront les spectateurs, mais j'ai la conviction que, si les compagnies de volontaires ne réalisent pas un gros travail, elles seront écrasées par la compagnie de mitrailleuses.

Peut-être sera-t-il possible dans un avenir plus ou moins rapproché un concours sur ce terrain entre les différents bataillons; ce que nous allons réaliser au 12ème bataillon et je le pense parfaitement réalisable dans les autres bataillons, et la réalisation de cette idée aurait comme conséquence de

varier les distractions pour nos camarades soldats de la 14ème Brigade, et, par une saine émulation, faire progresser en valeur les groupes artistiques en même temps que nous pourrions travailler utilement à l'élévation du niveau culturel de notre armée populaire.

Convaincu que dans les autres bataillons, les camarades vont étudier nos suggestions, nous attendons avec confiance leur réponse et tous ensemble, par notre travail, nous ferons la démonstration que les soldats de la XIVème Brigade ne savent pas seulement se battre sur le front de la liberté avec un courage admirable, mais encore, qu'en toutes circonstances elle sait se montrer digne de la confiance que lui témoignent les travailleurs de tous les pays.

Gregoire ANDRE



Armurerie du Bataillon,
Armeria del Batallón.



Une partie de foot-ball du 12ème
Una partida de "foot-ball" del 12º

Le 12^{ème} au repos

est content quand même, car tout le monde a le même avantage de pouvoir dire, dans ce coin perdu où nous sommes, qu'à son réveil il aura «son» journal et les dernières nouvelles du jour, ou de la nuit.

Jusqu'à onze heures, le temps coule doucement, on croirait que la montre fait du sur-place; les uns raccommode leurs effets, les autres lisent ou discutent, chacun à son goût; pour cela, nous avons toujours notre entière liberté.

A onze heures, rassemblement du bataillon sur le terrain, à proximité des cuisines; autour du commandant et du commissaire, on forme le carré; le commandant OUSSIDHUM prend le premier la parole; en quelques mots énergiques dont il a seul le secret, il fait savoir que depuis un moment, les jeux de cartes à l'argent se développent dans le bataillon, et c'est inadmissible pour une armée comme la nôtre; il prévient que la prochaine fois, des sanctions sévères seront prises contre les délinquants.

Ensuite, c'est le tour au commissaire GREGOIRE qui traite le même sujet avec quelques exemples frappants, pour démontrer jusqu'à quel point peuvent mener les jeux d'argent; pour terminer, il place son espoir en la conscience de chaque soldat antifasciste pour liquider ce défaut dans notre armée et qu'on n'aura plus à revenir sur ce sujet pénible.

Tout cela, malgré tout, ne nous a pas coupé l'appétit—ça aurait été dommage, le manger étant très bon, comme d'ailleurs il l'est toujours—.

L'après-midi, un concours de belotte était organisé par la 2ème compagnie dans son cantonnement. Il s'est déroulé normalement, malgré le mécontentement de quelques tricheurs.

Après la soupe du soir, c'est le



Le maître d'école.
El maestro de escuela.

Un pequeño es- fuerzo

Nuestro periódico de Brigada es esperado con impaciencia por todos; pero deben comprender que **EL SOLDADO DE LA REPUBLICA** debe ser la fiel expresión de cada soldado de nuestra Brigada, que cada uno tiene el derecho y el deber de escribir en **EL SOLDADO DE LA REPUBLICA**. ...; Camaradas, un pequeño esfuerzo!

Que cada uno ponga un poco de lo suyo para hacer de nuestro **SOLDADO** el mejor de los periódicos de Brigada.

Tendrán que contar con nosotros

Desde hace algunas semanas, el enemigo ataca con violencia en el frente de Santander. Los rebeldes tratan de repetir el golpe de Bilbao, concentrando todas sus fuerzas sobre el frente Norte. Franco espera, favorecido por algunos éxitos obtenidos en el Norte, donde nuestros hermanos vascos y asturianos luchan aislados, obtener el reconocimiento de belligerante. Porque no, puesto que Burgos, Roma y Berlín especulan con la debilidad de un Gobierno francés y la felonía de un Eden?

!Pero tendrán que contar con nosotros!

Mientras tanto, a pesar de los esfuerzos desesperados que hacen, a pesar de los mercenarios de Mussolini, nuestros hermanos del Norte contienen al enemigo, infligiéndole cuantiosas pérdidas.

Nosotros no podemos ir al Norte a ayudar a nuestros hermanos vascos y asturianos; les ayudaremos pasando a la ofensiva sobre otros frentes.

Ninguna otra victoria debe ser posible a los Ejércitos rebeldes!

Para ello, nuestro XIV Brigada debe estar preparada. Con nuestra disciplina reforzada, nuestra capacidad de combate cada día mayor, iremos al combate con mayor ardor y entusiasmo que en el pasado, si cabe.

Los mercenarios y los bandidos de Roma y de Berlín deberán contar con los voluntarios de la libertad; a su costa, han sabido ya conocerlos, en los futuros combates nos conocerán más todavía.

François VITTORI

foot-ball pour quelques-uns et les promenades sentimentales pour quelques autres.

Ainsi passe une journée... parmi tant d'autres—de repos au 12ème bataillon. On récupère des forces pour les luttes futures que nous aurons à mener jusqu'à la victoire définitive, dont tout le monde est certain. Je ne pense pas me tromper en disant qu'on attend avec impatience le jour où nous aurons à nous servir de notre fusil.

CZARNY Nathan.

Ensayo de auto- crítica sobre el Ser- vicio de Transmi- siones

He aquí diez meses que estamos en España.

El principio de la lucha, lo que podría llamarse la época heroica, ha terminado. Hoy la técnica de la guerra debe ser nuestra preocupación principal, y partiendo de este punto de vista, el servicio de transmisiones, radio, propaganda por altavoz, óptica, teléfono y enlace son un todo que es absolutamente necesario poner en práctica. Insistamos sobre el problema:

Los camaradas, en la totalidad, han hecho el frente en sus Batallones saben las responsabilidades materiales y morales a que se exponen frente a frente de sus hermanos de primera línea; en cierto modo, la vida de sus camaradas está entre sus manos.

Es necesario que una selección implacable sea hecha para los camaradas que tienen una responsabilidad tal que tengan las cualidades de competencia, ánimo y temperamento necesarios para la buena marcha de este servicio. Se puede decir de verdad que una gran parte de los camaradas tiene una comprensión sana de sus deberes.

Aunque estando aislado, el servicio de Transmisiones tiene una gran importancia desde el punto de vista de seguridad de la Brigada, y también para la simultaneidad de la ofensiva.

Esto, dice, una gran camaradería ruidosa a veces reina en nuestro servicio; por otra parte, nuestros cocineros rivalizan en ardor para hinchar nuestra moral y nuestro estómago, naturalmente.

Pensamos también haber hecho cerca de nuestros hermanos españoles que están en el mismo servicio el esfuerzo de la comprensión necesaria, que debe permitirnos llegar al resultado descontento de la victoria sobre el fascismo y la preparación de nuestros camaradas españoles en los puestos responsables, continuación lógica de nuestra colaboración.

Conclusión: Los camaradas de Transmisiones, jefes comprendidos, deben obrar mejor todavía; se encuentran en los batallones camaradas teniendo capacidades, como en radio-electricidad, por ejemplo, y que tienen el sentido de responsabilidad, y hemos de pedirles que vengan a ayudarnos, y si hace falta irles a buscar para reforzar nuestro servicio. Debemos esforzarnos también de vulgarizar la técnica; los camaradas, teniendo capacidad, deben olvidar el egoísmo individual, reliquia del régimen capitalista que no tiene sentido alguno. Cuando hayamos realizado estas pequeñas mejoras indispensables habremos trabajado bien para la seguridad de la Brigada.

E. BRISSOT

Delegado político de
Transmisiones

CORRESPONDANCE DE LA BRIGADE APPRENONS

l'ESPAGNOL



número 46

UN CAMARADE BELGE ECRIT A SON FILS VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ

Renens.

Bien cher enfant: Dans chacune de tes lettres, tu réclames avec insistance une lettre de ton père. C'est pas une simple missive que je voudrais t'écrire, car si je pouvais, ou plutôt, si j'en avais la faculté, c'est un volume qu'il me faudrait pour te traduire mes pensées, qui se portent vers toi et t'accompagnent constamment. Il n'est pas une heure de mon existence depuis ton départ (il y a six mois aujourd'hui) que je n'aie pensé à mon enfant, exilé volontairement pour défendre l'idéal qui est le mien, qui est celui que je vous ai enseigné depuis votre tendre enfance, qui est ou qui devrait être celui de tous les prolétaires du monde.

Hélas! j'en ai déjà souffert matériellement et moralement aussi. Cependant, examinant ma conscience de citoyen et de père, ainsi que l'instruction et l'éducation reçues dans un pays démocratique entre tous, ce serait à refaire que j'agiserais pareillement. Les conséquences ne peuvent se prévoir, et il ne le faudrait, parce qu'il n'y aurait plus que le fascisme, c'est-à-dire de la sauvegarde puisque chaque individu, par n'importe quel moyen, voudrait vivre aux dépens de son prochain.

Si je commence ma lettre par ce préambule, ce n'est pas que je te gardes en grief, ou que je condamne l'acte superbe que tu accomplis, quittant ceux qui te sont chers pour accomplir ton devoir, le plus beau des devoirs; essayer de faire

régner enfin ce que tout individu a le droit d'exiger, qu'il soit de n'importe quel parti du monde: la fraternité.

Cependant, mon cher enfant, il y a dans chaque individu une parcelle d'égoïsme, les uns pour l'argent, d'autres pour la vanité, etc... Pour moi, c'est l'amour paternel; et, en sacrifiant un fils pour une cause qui m'est chère entre toutes, je fais un plus grand sacrifice que si j'y sacrifiais ma propre existence.

Ceci n'est pas écrit pour paralyser ton ardeur, au contraire, je suis fier de toi. Je te comprends mieux que n'importe qui, puisque je t'ai aiguillé sur cette voie. Tu as comme moi souffert, parce que, trop sincère, tu n'as pas été compris où tu aurais dû l'être. Trop confiant, tu as été trompé dans tes amitiés, et tu as fait ce que j'aurais fait à ton âge, et ce que je voudrais encore faire aujourd'hui si j'en avais la force physique. Continues à lutter pour la liberté, pour l'émancipation du prolétariat, la cause est juste, elle triomphera. Je ne désire plus qu'une chose: te serrer dans mes bras avant de lâcher la rampe.

Maintenant, que te dirai-je? Des potins, je ne m'occupe guère; du reste, pour ce qui est de la vie que nous avons, c'est toujours la même, le travail alterné de chômage; mais en famille nous nous aimons toujours, c'est une grande compensation. Tes chers petits vont bien, ils font plaisir à voir, ta petite femme, pleine d'espérance et de confiance, je t'assures qu'elle

est admirable. Du reste, elle est bien entourée, soit chez elle matériellement, soit chez nous moralement.

Encore une chose qui te fera plaisir: ici, chacun demande de tes nouvelles, les uns par curiosité, les autres par réelle sympathie. Il est vraiment intéressant de faire la comparaison. Mais j'é t'affirme que je n'aurais pas pensé qu'il y ait tant de sincères. En laissant les vrais de vrais, les SCHERRER, les GLAUER, H. RAYMOND, etc..., il y en a quantité d'autres qui s'intéressent à toi, et, t'admirent dans ton geste et exemple.

Maintenant, mon cher enfant, je te quitte en t'embrassant bien fort.

Ton Père

Un salut fraternel et reconnaissant aux camarades.

LOS NUEVOS RECLUTAS SERAN DIGNOS DE SUS "VETERANOS"

(Carta enviada a nuestra Brigada por un grupo de reclutas que se instruyen en la técnica militar)

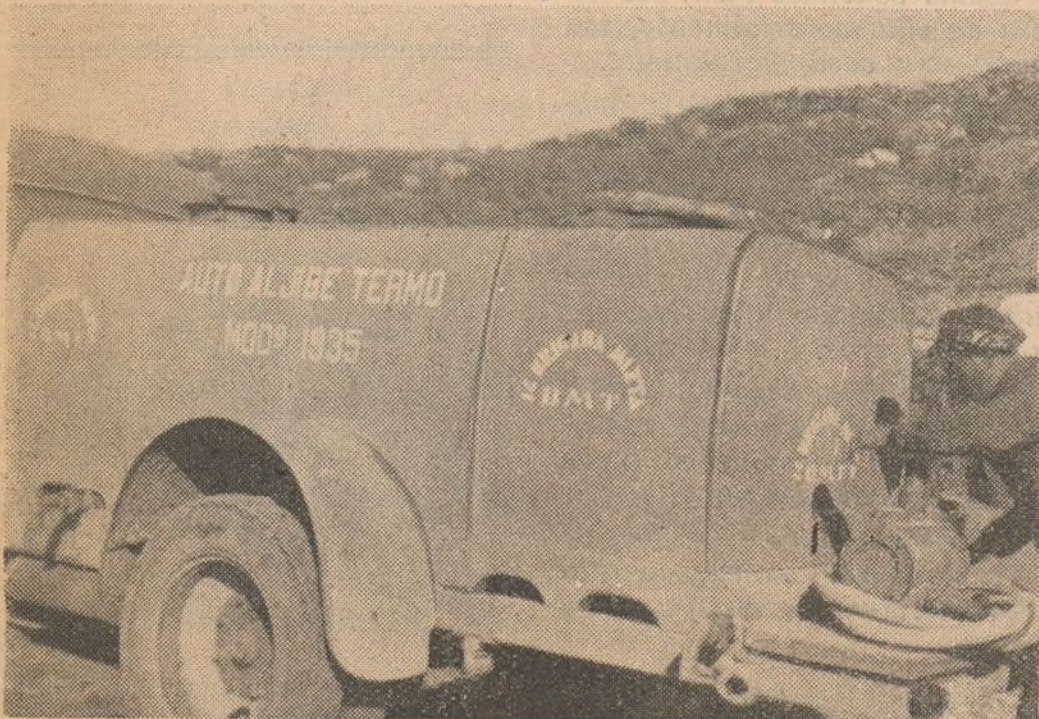
Nosotros, los camaradas españoles, os enviamos nuestro saludo más cordial y deseamos estar lo antes posible a vuestro lado para luchar y vencer lo antes posible al fascismo criminal; por eso nos encontramos en X..., donde hacemos todo cuanto podemos para instruirnos cuanto antes en el manejo de las armas, porque queremos aprender a tirar bien cuanto antes e ir a vuestro lado, contribuyendo con vosotros a la victoria definitiva.

Salud, camaradas.

¡VIVA EL EJERCITO REPUBLICANO!

¡VIVA LA SOLIDARIDAD INTERNACIONAL CONTRA EL FASCISMO!

¡VIVAN LAS GLORIOSAS BRIGADAS INTERNACIONALES!



Distribution d'eau au front.

Reparto de agua en el frente.

Conjuguez le verbe *Haber* au présent de l'indicatif avec un participe irrégulier différent pour chaque personne.

Ex.:

He abierto, has escrito...

Prensa Obrera - Juan Bravo, 3 - Madrid

